



Les dieux

JUPITER

Jovi mater fuit Rhaea, Saturni uxor. Saturnus autem omnes filios suos crudeliter vorabat. Rhaea igitur Jovem, vix natum, fideli ancillae secreto commendavit. Ancilla infantem in insulam Cretam asportavit atque in abdito specu occultavit. [...]

MINERVA

Quondam Jupiter e capite vehementer laborabat. Tanto dolore oppressus, Vulcanum filium arcessit : « Tua securi, mi fili, inquit, meam frontem extemplo feri. » Vulcanus patri plagam non audebat infligere ; tamen paternis jussis tandem paruit. Tunc ex hianti vulnere se proripuit virgo pulchra et armis instructa. In capite cassidem auream gerebat ; in dextra jaculum tenebat fulgens, clarum clipeum in sinistra. Deae impetus concussus est Olympus. Stupuerunt dei, tanto miraculo attoniti. Sol, rei novitate perturbatus, dum Olympum suspicit, equos currumque suum sustinuit. Sic procreata est Jovis filia, dea bellatrix, Minerva. [...]

MINERVA ET NEPTUNUS

Non solum rebus bellicis praeerat Jovis filia, sed etiam pacis artibus. Olim in Attica, haud procul a mari, conditum erat novum oppidum. Tunc, ut aiebant Athenienses, duo numina, Minerva et Neptunus, munificentia sua incolarum pietatem merere cupiverunt et de tanta re inter se certaverunt. Neptunus prior tridente rupem percussit. Statim fons aquae salsae emicuit e solo, et ardens equus prosiluit, bellicae virtutis signum. Minerva deinde hastae ictu terram fudit. Ad caelum subito provenit olea, frondibus et baccis onusta. Dei ceteri, certaminis illius arbitri, ad Minervam detulerunt palmam, quia olea hominibus laetum est munus et felicitatis signum. Itaque Minerva, Graece dicta « Athena », urbi « Athenis » nomen suum dedit, atque arx, in summo colle exstructa, Minervae ab Atheniensibus sacrata est.

LANTOINE, *Epitome historiae graecae*

TRADUCTION

JUPITER

La mère de Jupiter était Rhéa, l'épouse de Saturne. Or Saturne dévorait avec cruauté tous ses enfants. C'est pourquoi Rhéa confia en secret Jupiter, nouveau-né, à une jeune fille digne de confiance. La jeune fille emmena l'enfant sur l'île de Crète et le cacha dans une grotte. [...]

MINERVE

Un jour, Jupiter souffrait terriblement de la tête. Accablé par une si grande douleur, il fait venir Vulcain : « Par ta hache, mon fils, dit-il, frappe-moi au front. ». Vulcain n'osait pas infliger une blessure à son père ; pourtant, il finit par obéir aux ordres paternels. Alors, de la blessure ouverte, s'élança une vierge, belle et toute armée. Sur la tête, elle portait un casque en or ; dans la main droite, elle brandissait un javelot, lançant des éclairs, un bouclier étincelant, dans la gauche. L'élan de la déesse ébranla l'Olympe. Les dieux furent frappés d'étonnement, interdits devant un si grand miracle. Le soleil, perturbé par la nouveauté de la chose (du phénomène), en contemplant l'Olympe, arrêta la course de ses chevaux (son char et ses chevaux). Ainsi fut engendrée la fille de Jupiter, la déesse guerrière, Minerve. [...]

MINERVE ET NEPTUNE

Non seulement, elle présidait aux activités de la guerre, la fille de Jupiter, mais aussi, aux arts de la paix. Un jour, en Attique, non loin de la mer, fut fondée une nouvelle place forte. Alors, comme disaient les Athéniens, deux divinités, Minerve et Neptune, eurent envie de gagner la piété des habitants par leurs présents et sur un si grand sujet, voulurent s'affronter. Neptune, le premier, frappa de son trident le rocher. Aussitôt jaillit du sol une source d'eau salée, et un cheval fougueux s'élança, symbole d'un courage propre à la guerre. Puis Minerve fendit la terre d'un coup de hache. Vers le ciel, aussitôt se dressa un olivier, chargé de feuillage et de fruits. Les autres dieux, arbitrant cet illustre combat, remirent la palme à Minerve, parce que l'olivier est un don précieux pour les hommes et qu'il est le gage d'une heureuse paix. C'est pourquoi Minerve, dite en grec « Athéna », donna son nom à la ville « Athènes », et la citadelle bâtie au sommet de la colline, fut consacrée par les Athéniens à Minerve.